

"Indulgence pour les royalistes, s'écrient certaines gens : grâce pour les scélérats ! Non : grâce pour l'innocence, grâce pour les faibles, grâce pour les malheureux, grâce pour l'humanité !"

ROBESPIERRE, 18 Pluviôse An II (7 février 1794)

GRATUIT

5 HEURES DU MATIN

EDITION PARISIENNE

# L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

FONDATEUR : JEAN JAURÈS

RÉDACTEUR EN CHEF (1926-1937) : VAILLANT-COUTURIER

Rédaction et administration : 18, rue d'Enghien, PARIS-X<sup>e</sup> TELEPHONE : PROVENCE 15-21 Inter : PRO 93-60

DIRECTEUR : MARCEL CACHIN, éditeur de la Soix

41<sup>e</sup> année — Numéro 24 (Nouvelle série) LE NUMÉRO : 2 FRANCS

MERCREDI 13 SEPTEMBRE 1944



Soldats américains participant pour l'attaque (Photo Presse Libération, Service Information alliée.)

## DERNIÈRE HEURE

D'après les voyageurs arrivant en Suisse  
**La grève des cheminots a éclaté en Alsace**

Bâle, 12 septembre. — Des voyageurs arrivant d'Alsace ont déclaré que les cheminots alsaciens se sont mis en grève. D'autre part, l'or déposé à la Reichsbank de Fribourg aurait été transféré à Berlin. Les prisonniers politiques ont été emmenés à l'intérieur de l'Allemagne.

**La Région Lyonnaise du Parti Communiste à la pointe du combat**

Le secrétaire du Parti Communiste a reçu le télégramme suivant de la Région Lyonnaise du Parti : De Lyon libéré après quinze jours d'une lutte opiniâtre, au cours de laquelle se sont couverts de gloire les F.T.P. et autres formations des F.F.L., appuyées par le soulèvement des populations de la campagne et de l'agglomération lyonnaise, nous sommes fiers de pouvoir vous dire que la Région Lyonnaise du Parti Communiste a été à la pointe du combat, animée qu'elle était par le magnifique exemple de Paris.

Ce texte est signé des membres du Comité Central, Raymond GUYOT, M. DUPUY, Eugène HENAFF, Léon MAUVAIS, ainsi que de H. RUFFE.

## DANS LA GESTAPO FRANÇAISE

**L'étrange destinée des frères ESPETEPEGUY**

Bony confronté avec sa femme

Le commandant d'honneur des S.S., Laffont-Chamberlin, avait à son service, dans sa fameuse brigade des crimes, les frères Adrien et Louis Espetepéguy, tous deux naturellement titulaires d'un lot imposant de condamnations. Adrien était spécialisé dans les perquisitions fructueuses et le trafic d'or ; dès qu'il fut acquiescé dans cet honnête métier une somme rondelette, ce gangster prudent décida de prendre sa retraite et de passer en Amérique avec son magot. (Suite en deuxième page.)

## LA FORTERESSE DU HAVRE a capitulé hier

**Cent mille déserteurs allemands hantent l'arrière de la Wehrmacht**

Le maréchal Tito ordonne de ne laisser sortir de Yougoslavie PAS UN BOCHE VIVANT

« La direction de gigantesques batailles me relie éloigné de Québec »

Staline à MM. Roosevelt et Churchill

Le Pacifique, l'Europe et les problèmes économiques, d'après-guerre occupent les délibérations du château de Frontenac

« La direction de gigantesques batailles me relie éloigné de Québec »

Staline à MM. Roosevelt et Churchill

Le Pacifique, l'Europe et les problèmes économiques, d'après-guerre occupent les délibérations du château de Frontenac

« La direction de gigantesques batailles me relie éloigné de Québec »

Staline à MM. Roosevelt et Churchill

Le Pacifique, l'Europe et les problèmes économiques, d'après-guerre occupent les délibérations du château de Frontenac

« La direction de gigantesques batailles me relie éloigné de Québec »

Staline à MM. Roosevelt et Churchill

Le Pacifique, l'Europe et les problèmes économiques, d'après-guerre occupent les délibérations du château de Frontenac

« La direction de gigantesques batailles me relie éloigné de Québec »

Staline à MM. Roosevelt et Churchill

Le Pacifique, l'Europe et les problèmes économiques, d'après-guerre occupent les délibérations du château de Frontenac

« La direction de gigantesques batailles me relie éloigné de Québec »

Staline à MM. Roosevelt et Churchill

Le Pacifique, l'Europe et les problèmes économiques, d'après-guerre occupent les délibérations du château de Frontenac

« La direction de gigantesques batailles me relie éloigné de Québec »

Staline à MM. Roosevelt et Churchill

Le Pacifique, l'Europe et les problèmes économiques, d'après-guerre occupent les délibérations du château de Frontenac

« La direction de gigantesques batailles me relie éloigné de Québec »

Staline à MM. Roosevelt et Churchill

## HIER AU PALAIS DE CHAILLOT

# LE GÉNÉRAL DE GAULLE

hôte du Conseil National de la Résistance  
**a revendiqué les droits de la France dans le monde et annoncé la future convocation d'une Constituante souveraine**

Le général de Gaulle a prononcé hier, au palais de Chaillot, un discours au cours duquel il a formulé la pensée du nouveau gouvernement. Dans la foule vibrante qui emplissait la vaste salle, on remarquait des représentants de tous les partis, qui lui ont réservé un accueil très chaleureux. On n'oubliera pas en France le rôle du général de Gaulle avant et pendant la guerre. Il fut l'un des seuls représentants de l'armée française qui comprit le caractère nouveau de la guerre motorisée. Il eut le grand honneur d'incarner, dès l'armistice, la volonté de lutte de la nation française. Il dit alors toute sa foi et sa certitude de la défaite finale de l'Allemagne hitlérienne. Pour nous, communistes, qui dès juillet 1940 avons livré le combat sur le sol de la Patrie contre l'envahisseur, nous lui savons gré, par surcroît, d'avoir, dès l'hiver de 41, salué en termes inoubliables les héroïques efforts de l'armée et du peuple soviétiques, sauveurs de la civilisation. Hier, le président de Gaulle a reconnu, une fois de plus, que si l'Allemagne est aujourd'hui au bord de l'abîme et si la France est sauvée, c'est à l'U.R.S.S. que revient la part essentielle dans la victoire alliée.



Le général DE GAULLE prononçant son discours (Photo Presse Libération, Service Information alliée.)

Hier après-midi, le Conseil National de la Résistance organisait, au Palais de Chaillot, une réunion au cours de laquelle le général de Gaulle prit la parole, entouré par les représentants de la Résistance et les membres du gouvernement. M. Georges Bidault, président du Conseil National de la Résistance, accueille d'abord, en la personne du général de Gaulle, « le premier résistant de France ». Il rend hommage à nos morts, aux glorieux F.F.I. et exalte l'union qui devra régner dans la grande maison reconstruite qui a pour nom la République. Après avoir réclamé une politique sociale qui empêche que la vie économique soit « un attentat quotidien contre l'homme », il proclame la volonté du C.N.R. de « faire la révolution par la loi », de réaliser l'ordre, c'est-à-dire « la justice intégrée dans l'Etat » et de rendre à la France sa place de grande nation. Le général de Gaulle, vivement acclamé, prend alors la parole et déclare d'abord que plus personne, après la libération des cinq sixièmes de notre territoire, ne peut douter de la volonté et de la capacité de la nation de se libérer et de se relever. L'hommage à l'Union soviétique. Après avoir remercié le C.N.R. au nom du gouvernement et du pays tout entier, il rend un hommage très applaudi à l'Empire britannique, aux Etats-Unis et à l'Union soviétique « qui, dit-il, ont, dans l'admirable courage de combattants et l'organisation de ses vastes richesses, l'énergie et les moyens nécessaires pour chasser l'envahisseur et briser, dans de terribles batailles, l'essentiel de sa force guerrière ». (Suite en deuxième page.)

## Les grands reportages de « l'Humanité »

# LE PREMIER MAQUIS de la Nièvre

(De notre envoyé spécial Roger PAYEN)

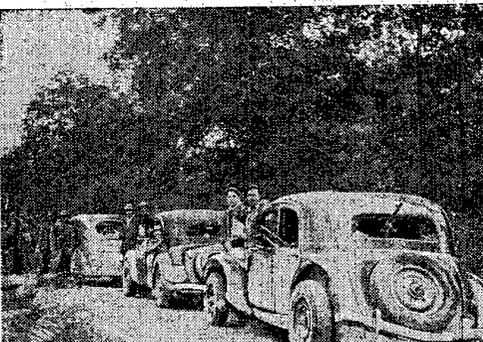
C'est pour ces raisons que nous nous sommes joints à tous les autres groupements de la Résistance pour l'applaudir. Il a rendu un hommage mérité à la Résistance française et à son Conseil national. Il a été heureusement inspiré en reconnaissant la nécessité de la collaboration constante avec cet organisme qui doit demeurer l'expression de tous les groupements de patriotes de notre pays jusqu'au moment où le peuple français tout entier sera librement consulté.

Le général n'a pas caché que la tâche du gouvernement lié au Conseil national de la Résistance demeure très rude. La guerre n'est pas terminée ; les ruines se sont accumulées en France pendant les années de guerre ; l'alimentation du pays reste précaire ; la production industrielle et l'agriculture ne pourront pas démarrer aussi rapidement qu'il serait désirable. Il a convié le peuple entier à se mettre au travail sans délai et à gagner la paix comme il a gagné la guerre. Ce qui suppose notamment la mise hors d'état de nuire de tous les saboteurs, qui sont encore nombreux en liberté.

Comme il était aisé de le prévoir, le président de Gaulle a insisté spécialement sur la position de la France dans le monde. Il faut que le gouvernement provisoire de notre pays soit reconnu par les alliés anglo-saxons, comme il le fut par l'Union soviétique. Nul ne peut plus contester qu'il est désormais vraiment l'expression de la France entière. Nous sommes à ses côtés sans aucune réserve pour revendiquer avec lui une place pour la France dans les pourparlers d'armistice et de paix. Notre pays qui vient de se battre si noblement et si généreusement à côté des Alliés ne peut comprendre les retards ou les tergiversations de ceux qui hésitent encore à reconnaître les titres à la grandeur qu'il a mérités.

Nous avons accueilli avec satisfaction les allusions que contenait le discours à l'organisation future des F.F.I. Il est temps de sortir des présentes incertitudes à leur sujet. Nous avons aussi applaudi le passage relatif au châtiment des traîtres à la Patrie. Le peuple attend que des punitions rapides et exemplaires sanctionnent les actes scandaleux des collaborateurs notoirement, des bénéficiaires du marché noir.

Le chef du gouvernement a eu des formules justes. Les Français attendent maintenant des actes énergiques et rapides.



En route vers le « maquis ».

Notre tâche n'est pas terminée. « Allons, les gars, en route ! » La petite voiture américaine ouvre la marche. Sous sa protection, notre marche est plus rapide. Nous arrivons dans un petit hameau. Il est quatre heures du matin. La « Jeep » poursuit sa route. Nous allons trouver deux « maquisards » qui vont nous accompagner. Nous marchons une heure dans des chemins de terre. Par des lumières conventionnelles, nous nous signalons aux gardes invisibles. Nous laissons les voitures dans un garage



Un groupe de F. T. P. défile à Pouques-les-Bains (Photos « Humanité ».)

## UN TEMOIN VOUS PARLE :

Chambre à gaz... Four crématoire... Piqûres mortelles...

# AUSCHWITZ

camp de l'horreur

Le camp de la mort lente... C'est ainsi que nous l'appelions dans la presse clandestine. Les témoignages qui nous venaient de là-bas étaient poignants déjà. Cette fois, c'est au grand jour que nous pouvons crier notre horreur.

Ce jeune homme en revient. Non pas du camp des déportés : de là, nul ne s'évade, et nul peut-être ne sortira vivant. Mais, requis pour le service du travail obligatoire, il a passé là-bas huit mois, en contact journalier avec les martyrs. Au bout de ce temps, ayant obtenu un congé de maladie, il a « négligé » de rejoindre son poste.

Chez les déportés. — Comment avez-vous pu, lui ai-je demandé, savoir ce qui se passait chez les déportés ? — Le camp comprenait plusieurs « lagers ». Dans le premier, nous étions 5.000 Français, dont 1.000 volontaires, aussi odieux que les Allemands. Les autres, dont j'étais, avaient été envoyés à Auschwitz en punition, à cause de leur attitude pendant le voyage : nous avions chanté *Le Marseillais* et *L'Internationale*, déboulonné les rails, etc. Il y avait aussi des Tchèques, des femmes ukrainiennes, — on les faisait travailler comme des hommes, — des prisonniers anglais, et enfin un « lager » de 20.000 juifs et déportés politiques. La nuit, nous travaillions avec nous, et nous parlions ensemble.

Quel genre de travail faisions-vous ? — Nous devions construire une gigantesque usine de produits chimiques, pour l'I.G. Farben : terrassements, béton, tous les travaux pénibles.

A mort, les vieux ! — Tous les juifs, tous les déportés politiques faisaient la même besogne. — Ils étaient divisés en trois groupes. Je ne sais ce qu'on faisait des femmes et des enfants : un camp spécial avait été établi pour eux à 25 kilomètres de la ville. Le second groupe comprenait les vieux et ceux qui ne pouvaient pas travailler : on les traitait immédiatement, soit en les faisant passer à la chambre à gaz, soit en les brûlant au four crématoire, soit, le plus souvent, en leur faisant une piqûre. Ceux qui pouvaient travailler étaient envoyés sur les chantiers.

Vous êtes tout à fait sûr de tout cela ? — J'ai vu, tous les jours, ces malheureux qui venaient sur les chantiers vêtus d'un simple pyjama à rayures blanches et noires, verticales, travailler dans la neige par 25° au-dessous de zéro. Je les ai entendus raconter leur vie, dire les morts qui tombaient tous les jours, d'épuisement et de désespoir. Quand ils n'avaient plus la force de travailler, on les tuait à leur tour.

(Suite en deuxième page.)

## LES OPERATIONS

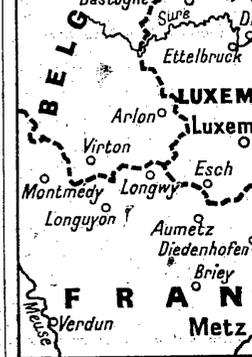
Le Havre est libéré

Le garnison allemande du Havre s'est rendue hier matin à 11 h. 30. Les troupes canadiennes qui doublaient depuis 36 heures l'assaut à la ville ont dû surmonter une résistance acharnée des derniers éléments nazis retranchés dans le port. Elles ont fait 3.000 prisonniers.

Les forces allemandes qui tiennent encore les ports du Nord de la France sont évaluées à 5.000 hommes pour Boulogne, 3.000 pour Calais et 10.000 pour Dunkerque.

En Côte-d'Or, III<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> armées américaines opèrent en commun. La III<sup>e</sup> armée américaine, en provenance de la Normandie, et la VII<sup>e</sup> armée, débarquée sur la Côte-d'Azur, ont fait leur jonction à Sombernon, à 29 kilomètres à l'ouest de Dijon. Les troupes françaises ont libéré Ancey, à 15 kilomètres ouest de Dijon et Is-sur-Tille, sur la route de Châumont. Elles ont avancé jusqu'à 45 km. au nord-est de Dijon. Dans la région d'Autun, 12.000 prisonniers ont été faits.

La guerre sur le territoire allemand. — De sont les troupes qui ont traversé le Luxembourg qui opèrent depuis avant-hier soir en territoire allemand, à quelques kilomètres de Trèves. De violents combats se déroulent au nord-ouest de la ville. (Suite en deuxième page.)



Le théâtre des opérations dans la région de Trèves (Service cartographique de « l'Humanité ».)

# FORCES OCCULTES

COMME notre directeur, Marcel Cachin, le relève dans son commentaire du discours prononcé hier par le chef du Gouvernement provisoire, le général de Gaulle a félicité, à la tribune du Palais de Chaillot, les « usurpateurs », les agents du « désarmement » et de la « trahison », « l'obstination de servitude » des hommes de la cinquième colonne. De telles paroles traduisent à coup sûr une volonté d'agir contre les félons. Or que constatons-nous tous les jours et à chaque heure du jour ? Une singulière mollesse dans la répression du crime contre le pays, pour ne pas employer de terme plus énergique. Depuis quarante-huit heures, des bruits inquiétants — inquiétants pour les patriotes — circulent sur le prochain élargissement du banquier Worms, grand financier de l'anti-France. Qu'on essaie de vérifier ces bruits et l'on apprend sans peine qu'en effet d'innombrables coups de téléphone sont donnés, des démarches pressantes sont effectuées en faveur de l'intéressant personnage. Dans des provinces éloignées, en Savoie et en Bretagne, des cours martiales ont fonctionné, et dans certains cas, des pelotons d'exécution ont châtii les auteurs de menées antinationales. Mais ici, à Paris, là où l'action gouvernementale se fait sentir d'une façon immédiate, on n'a trouvé de temps que pour une seule chose depuis dix-huit jours : les pouvoirs des secrétaires généraux « provisoires » ayant été strictement limités, on a, enfin, hier, « installé » le tribunal militaire. Et les agences ont annoncé avec gravité aux veuves d'otages, aux fils de fusillés, au pays tout sanglant que des Brid'oisson incurablement

épris de la fo-orme avaient eu besoin de l'audience entière pour faire prêter serment à onze commis greffiers ! Pendant qu'on s'amuse à ces cérémonies, M. Georges Bonnet, le principal responsable direct de nos désastres, court la campagne à son aise. La campagne française ? Que ne l'arrête-t-on ! La campagne de Suisse ? Que ne demande-t-on son extradition !

Un Devize, président du tribunal d'assassins qui a envoyé à l'échafaud le héros de Verdun, l'organisateur de la Résistance, Jean Catala, ne devrait-il pas être fusillé depuis pas mal de jours ?

Les communiqués officiels, ou officieux, dépeignent l'encroisement du Cirque d'Hiver ou de Drancy. Oui, on arrête beaucoup de lampistes. Mais on relâche les directeurs de prison comme celui de la Roquette et les ministres de Pélain, comme Carcopino, l'ignoble individu dont la Gazette de Francfort faisait un si bel éloge le 19 octobre 1942, ou comme Ripert. On refuse obstinément de mettre sous les verrous la direction de la « Carbone-Lorraine », de Gennevilliers, qui a désigné aux Boches vingt-deux otages, dont dix sont encore au mains des bourreaux nazis. Et quand on découvre, au domicile d'un faux F.F.I., suspect à tous les égards, pour trois millions de tabac, le colonel Brunetière, celui qui coffre si prestement les maîtres patriotes de Paris, empêche son arrestation, « à cause de ses hautes protections ».

Eh bien ! Le pays en a assez. Assez des forces occultes qui contrecarrent l'action du Gouvernement Provisoire. Assez de l'aide à la trahison.

par Georges COGNIOT

## L'ŒUVRE DES TRUSTS SANS PATRIE

**Comment fut livrée à l'ennemi la production française d'aluminium**

Nous avons relaté hier les premières années du développement qu'a connu l'industrie de ce métal purement français : l'aluminium. Après avoir été au premier rang des producteurs de bauxite (en 1929 la France extrayait 35 % de la production mondiale) nous en étions arrivés, en 1939, à ne produire que le quart du contingent allemand. Mais 1940 arrive et voici quelle est la réaction du trust Péchiney :



Théodore LAURENT

Après la défaite. Suivons maintenant le trust Péchiney après la défaite, qu'il a contribué pour sa part à provoquer. L'industrie française de l'aluminium, industrie de guerre au premier chef, ne peut travailler désormais que pour les besoins de l'économie allemande. Va-t-elle se mettre en sommeil, ou, plus exactement, rester en sommeil ? Laissons parler les administrateurs de Péchiney.

Jacques THIBAUT. (Suite en deuxième page.)

## RÉCUPÉRATION...



Le matériel abandonné par les Allemands dans les bois de Vélly aura désormais une utilisation plus pacifique (Photos « Humanité ».)

INFORMATIONS INTERNATIONALES

Après l'accord franco-tchécoslovaque retour à l'alliance avec l'U. R. S. S.

Nous avons signalé, hier, la déclaration commune franco-tchécoslovaque signée, du côté français, par le général de Gaulle et M. Dejean et, du côté tchécoslovaque, par MM. Mazarik et Schramek.

La Déclaration déclare nul l'accord de Munich avec toutes ses conséquences. Elle proclame le rétablissement des relations entre la France et la République Tchécoslovaque, telles qu'elles étaient avant la trahison des gouvernements d'Occident.

Les deux gouvernements déclarent, d'autre part, qu'ils sont d'accord pour apporter aux conventions qui définissent les relations des deux pays toutes les modifications et compléments nécessaires par l'évolution de la situation mondiale.

Nous approuvons entièrement l'acte du Gouvernement provisoire de la République française. Il est conforme à la politique que notre Parti préconise dans le domaine des relations extérieures de la France. Désormais, les relations de la France et de la Tchécoslovaquie sont officiellement rétablies sur la base de l'alliance franco-tchécoslovaque de 1924.

La Déclaration commune fait suite à la reconnaissance du G.P.R.F. par le gouvernement de la République tchécoslovaque. Elle refait présente en Europe orientale la France de la résistance à l'oppression, la France éternelle.

C'est un bon début. Il est maintenant indispensable que le C.P.R.F. aille plus loin. Il faut élargir l'alliance franco-soviétique que la lutte commune a ressuscitée. Il faut élargir les relations franco-soviétiques dans les domaines militaire, économique, politique et culturel. Il faut envisager l'établissement de relations diplomatiques avec les Républiques de l'Union à la Constitution de l'U.R.S.S. assure l'autonomie des relations extérieures.

Nous avons ici même, depuis trois jours, montré la nécessité pour la France de s'appuyer sur l'U.R.S.S. pour pouvoir être capable d'assurer sa sécurité et garantir son indépendance de grande puissance.

Le peuple français sait et proclame que c'est grâce aux peuples soviétiques, grâce à l'armée rouge que la France est en voie de libération en cette année 1944. Il voit qu'encore aujourd'hui c'est sur le front germano-soviétique que Hitler maintient le gros de ses troupes et envoie encore des renforts venus de l'ouest.

Les Français ont une dette de reconnaissance envers les hommes et les femmes de l'U.R.S.S. Mais ils paieront cette dette en même temps qu'ils assureront la sécurité de leur pays. C'est-à-dire en renforçant les liens d'amitié et de collaboration avec les peuples de l'U.R.S.S.

Les ressources de l'U.R.S.S., sa formidable puissance industrielle gigantesque peuvent aider la France à se relever rapidement et à mieux compter avec les plans de trusts ne poursuivant que des buts de profit.

D'ailleurs, dans le cadre de l'organisation de la sécurité, dont dit la conférence à quatre de Dumbarton Oaks, la question des Ressources est une des premières.

Gromykov, délégué de l'U.R.S.S. à la conférence, y a déclaré, après avoir rappelé les sacrifices

partement de la Seine pour que des titres réguliers d'alimentation soient immédiatement délivrés aux consommateurs qui en sont dépourvus à l'heure actuelle, à savoir : rétrocession, au service de travail obligatoire, de prisonniers évadés; détenus libérés des camps de concentration et des prisons.

Cette mesure a pour but de remplacer dans la communauté française tous les citoyens qui n'avaient été injustement coartés.

Le préfet de la Seine, direction générale du ravitaillement, communique :

Tous les dépôts de ravitaillement et les stocks de réserve sont bloqués et placés sous le contrôle de la direction générale du ravitaillement de la Seine qui en disposera, blocage par le ravitaillement de la population.

Aucune autorité locale civile ou militaire ne doit apporter de réquisition ni effectuer de prélèvement sans être munie d'un document visé par la commission centrale du ravitaillement de la Seine, ou par téléphone ou par écrit.

Prorogation du délai d'inscription chez les distributeurs de denrées cuites

AVIS AUX MILITANTS ! Le secrétaire général au Ravitaillement communique :

L'IMMENSE TRAVAIL de restauration en U.R.S.S.

Moscou, 23 août. — Le Soviet Suprême de l'U.R.S.S. a voté une ouverture de crédit de 16 milliards de roubles destinée à la reconstruction des territoires libérés de l'occupation allemande.

La presse soviétique publie de longs articles relatant l'effort accompli par les autorités et la population dans les territoires libérés de l'occupation allemande.

Les journaux soulignent particulièrement la remise en état de presque toute la totalité du bassin du Donetz, dont la production charbonnière atteint à nouveau son plein rendement.

La reconstruction de Stalingrad se poursuit activement, 11.000 immeubles ont été remis en état. Des écoles, des hôpitaux, des maternités, ont été reconstruits.

Les pêcheries de Crimée ont repris leur activité et ravitaillent d'ores et déjà en poisson une grande partie de l'U.R.S.S.

Tout pour l'Armée Rouge ! Le Président du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. a décrété l'Ordre du Drapeau Rouge à l'usine de matériel d'artillerie de Stalingrad pour avoir contribué à l'état par la création de nouveaux modèles de canons.

L'Armée rouge ravitaile le peuple polonais Lublin, 23 août. — Le comité polonais de libération, qui était d'abord installé à Cholm, s'est transféré à Lublin.

Accueille, outre l'activité gouvernementale ordinaire, une grande animation religieuse dans la région de Lublin autour de l'église cathédrale de la Vierge Marie polonaise dans la ville d'Ananievsk.

A tous les officiers des Forces Françaises de l'Intérieur combattant dans le Grand Paris

Il convient qu'à tous les échelons de son conformisme strictement aux indications suivantes :

Les combattants ne doivent pas s'accrocher au terrain et, en particulier, se concentrer dans les bâtiments.

Tout Paris doit être mis en état de défense par des ouvrages permettant de se protéger contre des attaques de véhicules motorisés et blindés.

Ces ouvrages de protection sont à construire sans délai.

Les F.F.I. devront également établir de multiples petits postes, soit par de rapides aménagements, soit par des sacs de sable, pouvant servir de protection momentanée.

Ces postes devront également être établis dans les immeubles, aux étages et sur les toits (pour assurer la plus large participation à la population à l'aide aux combattants).

Le recrutement des F.F.I. devra être immédiatement intensifié par l'enlèvement de tous les volontaires.

Pour garantir la population contre les représailles, il y a lieu de l'inviter à participer à la transformation de Paris en camp retranché ; établir sur toutes les voies de communications importantes des obstacles empêchant la circulation des véhicules ; barricades, abattis d'arbres et obstacles de toute nature ; condamner les grandes artères de communication (avenues, boulevards et grandes rues) ; établir des postes de surveillance ; établir des postes de police, toutes les voies de communication, toutes les artères de communication, toutes les artères de communication, toutes les artères de communication.

Le général de Gaulle à Rennes

Un journal clandestin allemand vient de publier des informations abondamment dans la région de Leipzig.

HÉROÏQUES FEMMES DE PARIS ! LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS VOUS OUVRE SES RANGS

Dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, lugubres, des femmes décidées et enthousiastes sont venues à la permanence du Parti apporter leur adhésion en plein combat.

En quelques instants, dix femmes adhérent au Parti communiste français... Devant le premier numéro de l'Humanité librement affichée, une jeune femme applaudit à l'appel lancé aux patriotes pour que soient remises aux combattants ces armes que les vrais Français n'ont jamais consenti à livrer à l'ennemi.

« Vos places et vos armes, aujourd'hui, demain et jusqu'à l'écrasement définitif des derniers Allemands dans Paris, serviront à les exterminer un à un jusqu'au dernier. »

« Une élite unanime entraîne vers notre fier Parti de nouveaux adhérents qui, venus à lutté en plein combat, ont permis à nos camarades de mieux connaître de cause, leurs efforts, leur dévouement et leur vie. »

Aussi, dans ces mairies aujourd'hui reconquises, dans les permanences à nouveau ouvertes, au siège de notre Parti aux côtés de vosages connus, voyons-nous de jeunes et nouveaux visages rayonnants de joie et de fierté d'avoir, dans la lutte, conquis l'honneur d'être au Parti communiste.

« Que ces amies trouvent ici l'accueil fraternel de leurs aînées et leur joie de voir cette nouvelle génération de femmes communistes mûries dans la lutte, qui vont aider, au renforcement de notre Parti, tant des nôtres sont tombés que de nouvelles forces vont apporter à leur combat. »

« Femmes, qui marquez ainsi votre volonté de lutte, une lutte d'apogée mais libératrice, votre place est parmi nous, dans le Parti qui donne à la France Danièle Casanova et Gabriel Péri, Michels et Espinasse et des milliers de morts glorieux. »

« Votre place est parmi nous, au milieu des hommes et des femmes du Parti communiste français, qui, ce soir, avec vous, élèvent les barricades, qui, demain, avec vous, y combattront jusqu'au sacrifice de leur vie s'il le faut, pour que, bientôt, dans les lendemains qui chantent, la France entière revienne à la vie. »

« Femmes de Paris, de tout âge et de toute condition, soyez des nôtres : le Parti communiste vous attend. »

Après cinq années l'Humanité reprend sa place de combat

Le devoir impérieux, le devoir primordial fut et reste de chasser l'envahisseur qui avait projeté selon ses propres termes d'asservir la France pour mille ans.

À la défense de cette politique se sont sacrifiés sans compter des milliers et des milliers de Français et des milliers de soldats des nations alliées que nous saluons ici de tout cœur.

Perte, irréparable ! L'Humanité quotidienne reconquise, qui leur doit tout, sera digne de leur idéal de leur vie.

Il se percevaient avec lucidité que cette guerre ébranlait les anciennes structures sociales jusque dans leur fond, ils savaient que toutes les valeurs humaines étaient en train de se réviser.

Un malencontreux oubli de lignes linéotypées nous a fait omettre dans le manifeste du P.C.F. paru dans l'Humanité du 21 août deux valeureux noms de camarades au Parti.

Notre ami Emile Dutilleul, député du 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, a été libéré de la Santé après trois années de dure détention dont la majorité a été accomplie en cellule. En reprenant sa place parmi nous, notre cher camarade trouve dans l'affection de tous une compensation, quoique bien mince, à ses souffrances.

Nous saluons également la mémoire de notre regretté Robert Busché, secrétaire de rédaction, fusillé après avoir subi d'horribles tortures. Les soldats nazis aidés de la police vichyssoise n'ont pu sortir un mot de notre camarade. Qu'il revolve ici notre hommage ému. Que sa famille trouve dans ces lignes notre affectueux sympathie.

SACHA GUTRY et le magistrat DEVISE sont arrêtés

Obseques des premiers héros de la liberté

Hier, matin, à 10 h. 30, ont eu lieu en l'église Notre-Dame-des-Victoires, les obsèques de premiers Résistants morts pour la patrie.

MORT AUX ASSASSINS ! CHÂTIONS LES TORTIONNAIRES ! Une lettre d'Auschwitz

« Moi, si je veux parler, c'est afin que la chaîne et le tambour des sons se scindent et que les Bolcheviks ont dans le ventre. »

« Il y a même des Russes, et ceux-là peuvent dire ce que les Bolcheviks ont dans le ventre. »

« Vous devez vous dire que je vous écris cette lettre comme si j'étais l'intonation de vous faire un cours d'endurcissement. »

« Vous voyez, très peu nombreux de ceux du premier jour. Ne me demandez pas de détails. Je ne peux pas vous les donner. A me lire, vous devez vous dire que je suis devenu fou ou insensible. »

« Je commence par vous dire que, depuis notre départ, ce groupe qui a fondu comme neige au soleil ; quatre-vingt-cinq pour cent des camarades se sont volatilisés et si je puis employer ce mot. Nous restons, comme vous voyez, très peu nombreux de ceux du premier jour. »

« Il y a beaucoup de camarades français, il y a même des prisonniers transformés. Toi si font leur devoir envers le pays qui défend l'Europe contre le plus grand danger du siècle (le bolchevisme). »

La bataille de Paris

Trois fois, entre 8 et 10 heures, les blindés allemands, qui tentent d'approcher de la mairie, duent se replier. Le boulevard des Batignolles, la rue de Rome, la rue des Dames, la place Clichy sont constamment balayées par des rafales de mitrailleuses. Mais la riposte est énergique. Grenades, mitraillettes et fusils causent des pertes sérieuses à l'ennemi.

« Les blockhaus peuvent être attaqués et neutralisés. Par exemple, obscurité des coups d'embranchement par un camion benne basculante, en marche arrière. Tenter de s'approcher des blockhaus par le toit. Ces blockhaus ne peuvent être utilisés pour notre défense. »

« Les barbares à l'œuvre »

« Dans le centre de la capitale »

« Les P.T.T. dans la bataille »

Jeunes de Paris achevons la bête hitlérienne

Depuis quatre ans la jeunesse française a subi des souffrances chaque jour plus atroces. Les meilleurs de ses fils ont été emprisonnés, torturés, déportés, assassinés. Jamais la France n'oubliera les noms de Jean Emilien, Gaston Espy, Danièle Casanova, Julien Hapiot et Paul Casteur, dirigeants de notre Fédération.

« La première, elle s'est dressée face à l'ennemi. Elle a combattu avec héroïsme parce qu'elle avait la certitude de la victoire, parce qu'elle avait forgé son arme invincible : l'Unité. »

« Vous voyez vous dire que je vous écris cette lettre comme si j'étais l'intonation de vous faire un cours d'endurcissement. »

« Vous voyez, très peu nombreux de ceux du premier jour. Ne me demandez pas de détails. Je ne peux pas vous les donner. A me lire, vous devez vous dire que je suis devenu fou ou insensible. »

« Je commence par vous dire que, depuis notre départ, ce groupe qui a fondu comme neige au soleil ; quatre-vingt-cinq pour cent des camarades se sont volatilisés et si je puis employer ce mot. Nous restons, comme vous voyez, très peu nombreux de ceux du premier jour. »

« Il y a beaucoup de camarades français, il y a même des prisonniers transformés. Toi si font leur devoir envers le pays qui défend l'Europe contre le plus grand danger du siècle (le bolchevisme). »

La bataille de Paris

Trois fois, entre 8 et 10 heures, les blindés allemands, qui tentent d'approcher de la mairie, duent se replier. Le boulevard des Batignolles, la rue de Rome, la rue des Dames, la place Clichy sont constamment balayées par des rafales de mitrailleuses. Mais la riposte est énergique. Grenades, mitraillettes et fusils causent des pertes sérieuses à l'ennemi.

« Les blockhaus peuvent être attaqués et neutralisés. Par exemple, obscurité des coups d'embranchement par un camion benne basculante, en marche arrière. Tenter de s'approcher des blockhaus par le toit. Ces blockhaus ne peuvent être utilisés pour notre défense. »

« Les barbares à l'œuvre »

« Dans le centre de la capitale »

« Les P.T.T. dans la bataille »

« La première, elle s'est dressée face à l'ennemi. Elle a combattu avec héroïsme parce qu'elle avait la certitude de la victoire, parce qu'elle avait forgé son arme invincible : l'Unité. »

« Vous voyez vous dire que je vous écris cette lettre comme si j'étais l'intonation de vous faire un cours d'endurcissement. »

« Vous voyez, très peu nombreux de ceux du premier jour. Ne me demandez pas de détails. Je ne peux pas vous les donner. A me lire, vous devez vous dire que je suis devenu fou ou insensible. »

« Je commence par vous dire que, depuis notre départ, ce groupe qui a fondu comme neige au soleil ; quatre-vingt-cinq pour cent des camarades se sont volatilisés et si je puis employer ce mot. Nous restons, comme vous voyez, très peu nombreux de ceux du premier jour. »

« Il y a beaucoup de camarades français, il y a même des prisonniers transformés. Toi si font leur devoir envers le pays qui défend l'Europe contre le plus grand danger du siècle (le bolchevisme). »

La bataille de Paris

Trois fois, entre 8 et 10 heures, les blindés allemands, qui tentent d'approcher de la mairie, duent se replier. Le boulevard des Batignolles, la rue de Rome, la rue des Dames, la place Clichy sont constamment balayées par des rafales de mitrailleuses. Mais la riposte est énergique. Grenades, mitraillettes et fusils causent des pertes sérieuses à l'ennemi.

« Les blockhaus peuvent être attaqués et neutralisés. Par exemple, obscurité des coups d'embranchement par un camion benne basculante, en marche arrière. Tenter de s'approcher des blockhaus par le toit. Ces blockhaus ne peuvent être utilisés pour notre défense. »

« Les barbares à l'œuvre »

« Dans le centre de la capitale »

« Les P.T.T. dans la bataille »

« La première, elle s'est dressée face à l'ennemi. Elle a combattu avec héroïsme parce qu'elle avait la certitude de la victoire, parce qu'elle avait forgé son arme invincible : l'Unité. »

« Vous voyez vous dire que je vous écris cette lettre comme si j'étais l'intonation de vous faire un cours d'endurcissement. »

« Vous voyez, très peu nombreux de ceux du premier jour. Ne me demandez pas de détails. Je ne peux pas vous les donner. A me lire, vous devez vous dire que je suis devenu fou ou insensible. »

« Je commence par vous dire que, depuis notre départ, ce groupe qui a fondu comme neige au soleil ; quatre-vingt-cinq pour cent des camarades se sont volatilisés et si je puis employer ce mot. Nous restons, comme vous voyez, très peu nombreux de ceux du premier jour. »

« Il y a beaucoup de camarades français, il y a même des prisonniers transformés. Toi si font leur devoir envers le pays qui défend l'Europe contre le plus grand danger du siècle (le bolchevisme). »

La bataille de Paris

Trois fois, entre 8 et 10 heures, les blindés allemands, qui tentent d'approcher de la mairie, duent se replier. Le boulevard des Batignolles, la rue de Rome, la rue des Dames, la place Clichy sont constamment balayées par des rafales de mitrailleuses. Mais la riposte est énergique. Grenades, mitraillettes et fusils causent des pertes sérieuses à l'ennemi.

« Les blockhaus peuvent être attaqués et neutralisés. Par exemple, obscurité des coups d'embranchement par un camion benne basculante, en marche arrière. Tenter de s'approcher des blockhaus par le toit. Ces blockhaus ne peuvent être utilisés pour notre défense. »

« Les barbares à l'œuvre »

« Dans le centre de la capitale »

« Les P.T.T. dans la bataille »